



HAL
open science

Rachel E. DUBROFSKY (2011), The Surveillance of Women on Reality Television. Watching The Bachelor and The Bachelorette

Laetitia Biscarrat

► **To cite this version:**

Laetitia Biscarrat. Rachel E. DUBROFSKY (2011), The Surveillance of Women on Reality Television. Watching The Bachelor and The Bachelorette. *Communication - Information, médias, théories, pratiques*, 2013, Vol. 32/2, 10.4000/communication.4978 . hal-04343576

HAL Id: hal-04343576

<https://hal.science/hal-04343576>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rachel E. DUBROFSKY (2011), *The Surveillance of Women on Reality Television. Watching The Bachelor and The Bachelorette*

Lanham, Lexington Books

Laetitia Biscarrat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communication/4978>

DOI : [10.4000/communication.4978](https://doi.org/10.4000/communication.4978)

ISBN : 978-2-921383-58-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Ce document vous est offert par Université Côte d'Azur



Référence électronique

Laetitia Biscarrat, « Rachel E. DUBROFSKY (2011), *The Surveillance of Women on Reality Television. Watching The Bachelor and The Bachelorette* », *Communication* [En ligne], Vol. 32/2 | 2013, mis en ligne le 04 avril 2014, consulté le 15 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communication/4978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.4978>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

CC-BY-NC-ND-4.0

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Rachel E. DUBROFSKY (2011), *The Surveillance of Women on Reality Television. Watching The Bachelor and The Bachelorette*

Lanham, Lexington Books

Laetitia Biscarrat

RÉFÉRENCE

Rachel E. DUBROFSKY (2011), *The Surveillance of Women on Reality Television. Watching The Bachelor and The Bachelorette*, Lanham, Lexington Books

- 1 L'ouvrage ambitionne d'étudier les représentations télévisuelles des femmes dans un genre particulier, la téléréalité. Il s'agit d'observer les représentations des femmes en fonction du genre et de la race, deux catégories d'analyse visant à rendre intelligibles des rapports de pouvoir naturalisés producteurs de différences hiérarchisées. L'auteure atteint pleinement son objectif dans la mesure où elle fournit une analyse fouillée de l'émission de téléréalité américaine *The Bachelor* et de son *spin-off* *The Bachelorette*. Le choix de ces émissions, diffusées en *prime time* à ABC, s'explique par leur succès auprès des publics, dont témoignent leur longévité et les forts taux d'audience. Le choix de l'émission est d'autant plus pertinent qu'il inscrit les femmes dans un cadre hétérosexuel : les normes de la féminité peuvent être étudiées en regard de leur pendant masculin, échappant ainsi à une re-substantivation des assignations de genre que l'auteure souhaite déconstruire. À ce propos, on pourra d'ailleurs regretter que cette dernière n'insiste pas davantage sur cette mise en regard. La recherche s'appuie sur un cadrage théorique solide qui articule les travaux des *cultural studies* à une boîte à outils foucauldienne. Une bibliographie en fin d'ouvrage fournit de nombreuses références et témoigne d'un effort de synthèse du champ. Le lecteur s'étonne

néanmoins de l'absence de référence à l'article de Teresa de Lauretis sur la technologie de genre dans un ouvrage qui étudie la fabrique médiatique du genre dans un paradigme foucauldien.

- 2 L'ouvrage est divisé en six chapitres. Dans le premier chapitre, Rachel E. Dubrofsky présente son cadrage notionnel. Il est structuré autour de deux binômes mutuellement imbriqués. D'abord, elle montre que l'industrie médiatique et culturelle qu'est le *Bachelor* est un dispositif de surveillance organisé par la confession cathodique et l'omniprésence de caméras qui ont un effet panoptique. Dans le cadre du *reality show*, ce dispositif télévisuel vise à mettre en scène l'authenticité des participants et participantes. À ce premier binôme s'articule le tandem blanchité¹ (*whiteness*) et effet de nature (*naturalness*) producteur d'un implicite blanc naturalisé comme fondement de cette quête amoureuse télévisuelle.
- 3 Le chapitre 2 fournit une analyse détaillée du traitement des femmes vues comme non blanches (certaines subissent en effet un processus de racialisation à l'inverse d'autres, nous montre l'auteure). L'espace de l'émission est un espace racisé qui se caractérise par une blanchité structurelle, visuelle et narrative. Une mise en scène orientaliste convoque les imaginaires du harem tandis que les femmes vues comme non blanches sont exotiques et dangereuses ou dans le meilleur des cas les adjuvantes d'une femme blanche dans sa quête du prince charmant.
- 4 Les chapitres 3 et 4 analysent l'économie des émotions. L'auteure étudie la norme féminine véhiculée par l'émission à partir de ses carences et excès. Le chapitre 3 s'intéresse aux femmes qui ne montrent pas suffisamment d'émotions, parce qu'elles en sont dépourvues ou parce qu'elles refusent de les dévoiler, dérogeant ainsi à la norme de l'authenticité. À l'inverse, le chapitre 4 étudie les femmes excessivement émotives. L'auteure établit ici une comparaison à visée heuristique avec le dispositif du *Money Shot* selon la lecture qu'en font les chercheurs féministes en pornographie. Il s'agit ici de la révélation spectaculaire des émotions par un gros plan sur une partie du corps. Le *Money Shot* vise à mettre en exergue les réactions naturelles et authentiques au sein d'un dispositif médiatique artificiel. Les femmes qui sont le sujet d'un *Money Shot* dans le *Bachelor* excèdent la norme féminine de l'émotion et perdent ainsi leur attrait comme objet du désir masculin.
- 5 Dans le chapitre 5, l'auteure revient sur les notions de surveillance, d'autocontrôle et de confession en insistant sur la dimension thérapeutique du processus. Elle défend la thèse singulière selon laquelle le discours thérapeutique ne vise pas dans l'émission une évolution, mais plutôt le maintien d'un positionnement statique du soi. Cette identification figée procède d'une dépolitisation caractéristique de l'idéologie néolibérale. Elle évacue les transformations sociales et politiques au profit d'une adaptabilité des individus aux exigences de l'existence, à condition, selon l'auteure, que celle-ci maintienne un noyau identitaire inamovible.
- 6 Dans le prolongement de cette étude des discours néolibéraux sous-jacents, le chapitre 6 dénonce le *backlash* généré auquel participe l'émission. Elle montre que le concept de capacité d'agir (*empowerment*) est soumis à une resignification qui évacue son caractère politique et militant. Selon la rhétorique de l'émission, l'*empowerment* est synonyme pour ces femmes du choix d'une féminité hétérocentrée dont le but ultime n'est pas l'autonomie mais le mariage et le choix d'une vie familiale traditionnelle. Les réussites sociales et professionnelles des candidates sont montrées comme un passe-temps qu'elles choisissent bien volontiers de sacrifier au nom de l'amour.

- 7 L'articulation entre genre et race fournit donc une grille de lecture pertinente des émissions de télé-réalité *The Bachelor* et *The Bachelorette*. L'ouvrage offre de nombreux éléments propices à la compréhension des imaginaires socioculturels qui organisent l'industrie culturelle de la télé-réalité. Les chapitres sur les imaginaires postcoloniaux et le *backlash* genré sont un apport pour l'étude de la fabrique médiatique du genre. En outre, l'exportation du format de cette émission rend la lecture tout à fait stimulante pour les lecteurs outre-Atlantique. Dubrofsky livre une analyse fine du dispositif télévisuel ancrée dans une approche pragmatique caractéristique des études médiatiques contemporaines. Elle témoigne à ce titre d'une grande maîtrise de son corpus et d'une bonne connaissance de ce genre télévisuel. L'écriture se veut claire et compréhensible. Elle témoigne du souci de l'auteure de transmettre au mieux sa réflexion au lecteur. Nous regrettons néanmoins l'absence de considérations méthodologiques. Elles auraient appuyé le propos et conféré aux exemples une valeur plus argumentative qu'illustrative dans un ouvrage dont les apports sont multiples.
-

BIBLIOGRAPHIE

CERVILLE, Maxime (2011), « L'expérience spectatorielle comme technique de soi racialisante », *Recherches en communication*, 36 : 101-118.

DALIBERT, Marion (2014), « Quand le genre représente la race. Les processus d'ethnoracialisation dans la couverture médiatique de Ni putes ni soumises » dans Béatrice DAMIAN-GAILLARD, Sandy MONTAÑOLA et Aurélie OLIVESI (dir.), *L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 55-68.

NOTES

1. Nous traduisons *whiteness* par blanchité à la suite de Maxime Cervulle et Marion Dalibert (Cervulle, 2011 ; Dalibert, 2014).
-

AUTEURS

LAETITIA BISCARRAT

Laetitia Biscarrat est docteure en sciences de l'information et de la communication et chercheuse associée au MICA (Médiations, Information, Communication, Arts), à l'Université Bordeaux 3.
Courriel : laetitiabiscarrat@hotmail.com
